



apartés

53

51^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial CHERCHONS MÉCÈNES...

Bonjour Monsieur Courbet, est un tableau peint en 1854 par Gustave Courbet. Il met en scène l'artiste rencontrant, sur le chemin de Montpellier, son **mécène**, Alfred Bruyas avec son valet et son chien.

Mécénat : ce mot se réfère à **Caius Cilnius Mæcenas**, protecteur des arts et des lettres dans la **Rome antique**. Son sens s'est progressivement élargi pour désigner dans le langage courant une personne physique ou morale qui soutient, par son influence ou par des moyens financiers, un projet culturel ou un artiste.



L'âge d'or du mécénat surgit avec la Renaissance italienne.

Les Arti (Corporation d'arts et métiers médiévales) à Florence, qui protègent leurs corporations marchandes, financent également les beaux-arts et leurs artistes en commanditant des œuvres pour les édifices religieux. **Les Médicis** sont connus pour répandre leurs bienfaits envers les artistes dont ils permettront ainsi la renommée : Laurent de Médicis prit sous sa protection de nombreux artistes comme Michel-Ange, des architectes, des humanistes ou savants comme Pic de la Mirandole. Le banquier siennois Agostino Chigi soutint financièrement des artistes et des écrivains tels que Le Pérugin, et Raphaël.

En France, la reine Catherine de Médicis est considérée comme l'une des plus grandes mécènes du XVI^e siècle français. Elle s'entoure de poètes, d'hommes de lettres, de musiciens et d'architectes qu'elle fait venir à la cour, ce qu'aucune reine n'avait fait avant elle. **Au siècle suivant, le Cardinal de Mazarin** fait construire le Collège des Quatre-Nations et présente Charles Le Brun au roi Louis XIV. **Sous le règne de Louis XV, Madame de Pompadour**, elle, contribuera au financement de la construction de l'École Militaire par l'architecte J.A. Gabriel.

Alors qu'au **XIX^e siècle**, le peintre Courbet a voulu revendiquer la liberté de l'artiste créateur face au pouvoir de son protecteur, le **XX^e marque une période de renouveau du mécénat aux Etats-Unis et en Europe**. Parmi les grands noms de l'époque, on peut citer la famille de Noailles, les Rothschild, Peggy Guggenheim, le marquis de Cuevas, Pierre Cardin, Pierre Bergé, Yves Saint Laurent, Alain-Dominique Perrin, Bernard Arnault.

En France, l'art a longtemps été, avant tout, une affaire d'État; mais **aujourd'hui** ce dernier se désengage en **laissant cette pratique aux entreprises**. En 2012, 31% d'entre elles ayant plus de 20 salariés sont des mécènes, soit environ 40 000 entreprises en France. Elles étaient 27% en 2010. Leur contribution est estimée à 1,9 milliard d'euros, les PME représentant 93% des mécènes.

Pour les entreprises, le mécénat est assorti d'un avantage fiscal : La loi n° 2003-709 du 1er août 2003 relative au mécénat des associations, permet aux entreprises assujetties à l'impôt sur les sociétés, selon un régime réel d'imposition, de bénéficier d'une **réduction d'impôt de 60 % du montant des versements** pris dans la limite de 5 pour mille (0,5 %) du chiffre d'affaires.

Par ailleurs, **le mécénat concrétise le rapprochement des mondes économique et associatif dans l'intérêt du bien commun**. Il relève d'une stratégie de communication interne et externe qui renforce l'intégration de l'entreprise au sein de son environnement, la cohésion interne et la motivation de ses salariés. Il stimule leur ouverture à d'autres problématiques, développe leur créativité et leur flexibilité, enrichit leur parcours personnel et professionnel.

En outre, l'article 17 de la loi de finances pour 2000, a rendu compatible le régime fiscal du mécénat avec la **mention du nom de l'entreprise** dès lors qu'elle se limite à la simple mention du nom du donateur, quels que soient les supports (**logo, sigle..**).

Afin de maintenir leur équilibre financier, les **ATP de la Côte basque** ont ainsi engagé une campagne de recherche de mécènes auprès des Entreprises de notre zone d'influence.

Dans le cadre de cette opération, nous vous invitons de nouveau, chers Amis, à être nos porte-parole auprès des chefs d'Entreprises qui vous sont proches, afin de leur proposer de participer à notre soutien. Au nom de tous, merci !

Christian PENTIER, membre du CA

Spectacle

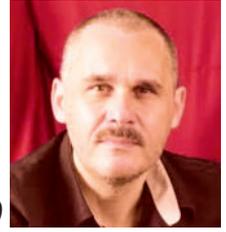
ZIGZAG

Leçon de théâtre ludique

Texte et mise en scène de **Xavier Lemaire**

Compagnie LES LARRONS

Gare du Midi, mardi 11 avril 2017 à 20 h 30



Xavier Lemaire, l'auteur et conférencier qui présente le spectacle sur scène, définit lui-même son projet devant le public : *« Je me suis dit que, pour les 20 ans de la compagnie – l'occasion faisant le larron –, il serait intéressant de vous présenter une matinée ludique autour de l'art de la mise en scène ; en faisant le pari de montrer, de trois façons différentes, la première scène du Médecin malgré lui. »*

La profession de foi du metteur en scène

Habité par la passion du théâtre depuis plus de 20 ans, **Xavier Lemaire**, comédien, metteur en scène professeur et auteur, pense que *« le théâtre est maltraité en ce moment »* : par des théoriciens dogmatiques et stériles, par la presse qui ne sait plus analyser le travail de l'artiste et par le public qui se laisse influencer par le vedettariat. C'est pourquoi, dès 2012, il a songé à partager avec les spectateurs ce qui le touche le plus et mobilise chaque jour son énergie créatrice, **le théâtre**. Projet qui aboutit en 2015, au Festival d'Avignon, à **Zigzag**, pièce construite sur une ligne de mise en scène brisée selon trois orientations différentes, comme l'indique son titre.

Cette création est co-écrite avec **Isabelle Andréani** qui partage étroitement tous ses projets depuis plus de 10 ans. Formée à l'Ecole Supérieure du Théâtre de la Ville de Paris, elle a aussi une formation de théâtre masqué et de clown.

Frank Douglas, leur partenaire, est lui aussi un comédien chevronné avec nombre de films et de pièces de théâtre à son actif : il a participé aux trois derniers spectacles de **Xavier Lemaire**, dont **Les Coquelicots des tranchées**, Molière du Théâtre public 2015.



Trois versions en zigzag



Il s'agit d'une démonstration par l'exemple destinée à révéler d'une façon didactique et comique, la liberté et le pouvoir du **metteur en scène dont la fonction n'existe que depuis le XXème siècle** : comment sa lecture personnelle d'un texte classique, sa conception professionnelle du jeu

théâtral et de son rôle culturel dans la société, peuvent enrichir le texte originel de résonances nouvelles, quitte à biaiser avec l'intention de l'auteur ou à décevoir un public puriste. Cette tendance qui consiste à « **revisiter** » une pièce du répertoire pour faire découvrir son actualité, est aujourd'hui très prisée par les nouveaux metteurs en scène.

Le spectacle s'ouvre sur le discours de l'auteur **Xavier Lemaire** qui explique ses intentions ; mais ses paroles se mêlent à celles de techniciens – et plus tard, à celles de personnages – qui sous forme de « **happening (...) dans un mode burlesque proche du café-théâtre ou du cirque** », tentent de participer au spectacle. Les deux comédiens qui jouent trois fois la querelle de ménage entre **Martine** et **Sganarelle**, viennent aussi, à plusieurs reprises, perturber, voire interrompre la conférence du maître, par des sketches clownesques.

Quant aux trois versions de la même scène, elles sont présentées « **sans aucune ironie** », en respectant « **l'esprit de la version, la performance du jeu d'acteur et l'esthétique proposée pour chacune. Je ne veux pas me moquer de telle ou telle forme de théâtre mais plutôt ouvrir le champ du possible (...) et que chaque spectateur puisse aiguiser son regard sur le théâtre.** »

La version classique, en costumes d'époque, illustre la tradition commedia dell' arte ; la deuxième version, « symboliste », antiréaliste voire désincarnée, fait appel à « **un grand travail de concentration et de distanciation** » ; et la version moderne applique la « **méthode Stanislavski** », (1833-1938), le théoricien russe, père du jeu naturaliste fondé sur le réalisme psychologique et social. Elle transpose la scène dans l'univers des SDF... Mais le texte de **Molière** est respecté à la lettre.

Un spectacle didactique et divertissant

« **Frank Douglas** et l'étonnante **Isabelle Andréani**, à la palette dramatique si riche, nous transportent de bonheur. Il faut la voir jouer la comédienne venue de province en pleine audition d'une pièce qu'elle n'a même pas lue ou se composer des mines inspirées d'artistes du théâtre subventionné. Savoureux ! »

Théâtral magazine, 12 / 07 / 2015

« Drôle, instructif, le spectacle est passionnant car il nous aide à comprendre l'importance de la mise en scène apparue seulement il y a une centaine d'années. Illustré par deux comédiens hors pair, (mention spéciale pour la fabuleuse **Isabelle Andréani**), le caractère essentiel du point de vue du metteur en scène s'impose limpide. **Zigzag** est un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de théâtre curieux de soulever le rideau de la création d'un spectacle. »

Reg'arts, 17 / 07 / 2015

A notre époque, il est courant que le metteur en scène jouisse d'une liberté et d'un pouvoir qui concurrencent l'imagination de l'auteur dramatique : faire dire à l'œuvre originelle plus que les intentions et les aspirations de l'auteur est, certes, un enrichissement qui révèle l'universalité de l'œuvre en l'actualisant.

Mais cette marge d'interprétation peut devenir abusive si le metteur en scène n'a pas su définir subtilement les limites au-delà desquelles il s'agit de trahison. **Jean Vilar** était tellement conscient que ce conflit entre deux volontés et deux imaginations, pouvait risquer de dénaturer ou d'instrumentaliser le projet de l'auteur, qu'il avait lancé cette boutade, dans son essai **Tradition du Théâtre** : « **Le metteur en scène est-il, oui ou non, un bonhomme à assassiner ?** »

Nicole LOUIS

Courrier des Spectateurs



Le frichti de Fatou n'était pas, a priori, le « menu » prévu à notre programme du **Colisée**, les 9 et 10 février derniers. Remplacer Jean Vilar incarné par un acteur ayant déclaré forfait tardivement, aurait pu être un handicap...

Or, **Faïza Kaddour** a su nous

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

concocter une surprise exotique « **très pimentée et très savoureuse.** »

Sur les 193 votants, 179 lui ont décerné 2 ou 3 ❤️ en soulignant « **la performance de l'actrice... remarquable... magnifique... formidable... extraordinaire.** » « **Quel punch... dans sa gestuelle exceptionnelle !... Quel phénomène !** »

« **Un spectacle qui demande du courage... Une pièce audacieuse... Bravo pour avoir osé** » illustrer un sujet tabou, le vécu problématique de la sexualité, pour la femme maghrébine.

Et merci de nous avoir offert de partager un frichti parfumé et cuisiné sous nos yeux !

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

8,74/10

N.L.

Spectacle

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Comédie de **MOLIERE**

Mise en scène de **Jean-Philippe Daguerre**

Par le GRENIER DE BABOUCHKA

Gare du Midi, jeudi 4 mai 2017 à 20 h 30



Molière de nouveau à l'affiche pour terminer dans la gaieté notre saison 2016-2017, qui s'en plaindrait ? Surtout quand c'est **Jean-Philippe Daguerre** qui nous embarque dans « la galère » du GRENIER DE BABOUCHKA. Les comédies de **Molière** font partie des trésors que la Compagnie nous a déjà fait découvrir depuis plusieurs années : après **Les Femmes Savantes** en 2011, **L'Avare** en 2013 et **Le Malade imaginaire** en 2016, la version napolitaine et maritime des **Fourberies de Scapin** devrait nous enchanter.

De la comédie d'intrigue à la farce

C'est en 1671 – 2 ans avant sa mort – que **Molière** crée **Les Fourberies de Scapin** au théâtre du Palais Royal à Paris. Il veut offrir un divertissement en attendant que l'aménagement de la scène lui permette de présenter la tragédie-ballet de **Psyché**. Il a écrit la pièce rapidement pour un « lever de rideau » avant une autre comédie d'intrigue, **Le Sicilien**, mais s'est réservé le rôle principal de **Scapin** : peu de représentations du vivant de l'auteur, mais un très vif succès aussitôt après sa mort, puis à **La Comédie Française** de 1680 à nos jours.

Dans les comédies d'intrigue, l'unité d'action est due à un personnage emprunté à la comédie italienne : le valet complice des amours de son jeune maître aux dépens d'un barbon ou d'un jaloux.



Ici, **Scapin** déploie ses talents de fourbe, au service de deux jeunes amis qui, en l'absence de leur père respectif, ont noué des relations amoureuses secrètes : **Octave**, fils d'**Argante**, a épousé **Hyacinthe**, jeune fille de naissance inconnue ; **Léandre**, fils de **Géronte**, s'est épris de **Zerbinette**

détenue par une bande d'Égyptiens. Le retour imprévu et simultané des deux pères, menace ces amours, affole les jeunes gens. Où trouver du secours sinon dans la prodigieuse ingéniosité de **Scapin** ? D'emblée, ce virtuose de la ruse proclame ses pouvoirs, d'autant plus stimulé qu'il s'agit de « **vieillards à duper** » : « **J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentilles d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire donne le nom de fourberies.** » (1, 2)

L'intrigue illustre avec brio les divers stratagèmes inventés par **Scapin** pour extorquer aux deux pères l'argent nécessaire aux deux amoureux : de pressions mensongères en mises en scènes brutales, de chantages affectifs en menaces physiques, il fait la démonstration de ses dons redoutables ; il en profite même pour régler ses comptes personnels. Mais sa double victoire risquant de se retourner contre lui, il trouvera le moyen de se faire pardonner dans l'euphorie des reconnaissances finales traditionnelles. C'est l'apothéose de l'artiste en fourberies !

L'épisode grotesque de la bastonnade de **Géronte** dans le sac – inspiré sans doute du **Pédant joué** de **Cyrano de Bergerac**, le contemporain de Molière – a cependant déçu certains critiques dont **Boileau** qui, dans son **Art Poétique**, a regretté la régression de la comédie vers la farce :

« Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe
Je ne reconnais pas l'auteur du Misanthrope, »

La postérité, elle, s'est montrée moins difficile et a immortalisé la fameuse réplique de **Géronte** outré par l'enlèvement de son fils :

« **Que diable allait-il faire dans cette galère !** »

La version napolitaine et maritime de **Philippe Daguerre**

« C'est dans un univers noir et blanc de cinéma réaliste italien, que je veux transporter cette aventure qui se déroule à Naples. A travers la sobriété d'un port de pêche où Scapin attire dans ses filets sardines et baleines, je compte sur la beauté des costumes transalpins du XVII^e siècle réinterprétés par la fée Catherine Lainart, pour affirmer une certaine élégance au visuel de nos fourberies. Scapin s'amuse



à utiliser les accessoires marins présents sur scène pour parler à toutes ses ruses : un sac de moules pour la scène du sac, une canne à pêche en guise de bâton, filet et trident pour transformer *Sylvestre en Poséidon terrifiant*. » L'influence de la commedia dell'arte et du mime restant prioritaire, le rythme endiablé du jeu des huit comédiens est entraîné par l'intrépide **Kamel Isker-Scapin** : des « **acteurs physiques et généreux** » dont « **la furieuse énergie** » tente de nous transporter dans « **une jolie galère** », confirme **Jean-Philippe Daguerre**.

Nous connaissons bien les talents de cette équipe : sa connaissance privilégiée de l'œuvre de **Molière** ainsi que la maîtrise de son interprétation à la fois fidèle et modernisée, sont devenues des spécialités du GRENIER DE BABOUCHKA. Cette dernière création des **Fourberies** date de 2014 au **Théâtre Michel** à Paris. La Compagnie y est en résidence depuis 6 ans mais conserve de vrais liens culturels avec Saint-Jean-Pied-de-Port, son pays natal en 2003.

La critique et le public à l'unisson

« Une mise en scène qui laisse se déployer tout le comique du texte de Molière et fait la part belle au jeu. **Kamel Isker** joue **Scapin** et a l'énergie du rôle, soutenant le rythme de la comédie et maniant avec agilité la fourberie. »

Télérama TT

« Pas de démagogie, pas de transposition moderniste facile, pas de passéisme non plus. C'est vif et éclairant. Scapin est interprété par un acteur étonnant, **Kamel Isker**, d'une rare élégance dans la farce et la traduction de la vie populaire. Voilà réhabilitée et rajeunie la bonne vieille formule de la matinée classique. »

Webthea

« Les comédiens du GRENIER DE BABOUCHKA sont encore une fois stupéfiants avec dans le rôle titre **Kamel Isker**, réellement extraordinaire, à croire que le rôle a été écrit pour lui ! Parents, n'hésitez pas, si vous voulez faire découvrir **Molière** à vos enfants. Ils en garderont un souvenir émerveillé. »

Reg'arts

Une invitation que nous sommes heureux de transmettre, avec le sentiment de soutenir une belle création artistique propre à faire redécouvrir les charmes du théâtre classique...

Venez donc voir Molière revisité par une bande de joyeux drilles !

NB : Une séance scolaire est prévue à 14h00.

Nicole LOUIS





Le Jeu de l'Amour et du Hasard ou la performance audacieuse de la Compagnie du VELO VOLE qui interprétait, le 16 mars dernier, à la **Gare du Midi**, le fameux chef-d'œuvre de **Marivaux** ! Une réussite spectaculaire au service des subtilités du discours comme des situations comiques ou subversives ; une version digne de la tradition de la commedia dell'arte et du **Théâtre Italien** de l'époque, si cher à l'auteur.

Il y avait foule, ce soir là, les lycéens du B.A.B ayant rejoint les fidèles abonnés. Sur les 190 votants, 186 ont attribué 2 ou 3 ❤️ pour remercier du « **formidable cadeau** » offert par de « **jeunes acteurs géniaux... magnifiques... excellents** »

débordants d'énergie et de talents, qui ont « **redynamisé le texte** ». La mise en scène « **très sympa... originale... excellente...** » qui « **a porté le texte subtil et juste, au sommet de l'intelligence, de l'émotion et du comique** » a même fait oublier que les costumes ternes manquaient d'élégance ou de style. « **Jeu exceptionnel, diction superbe... Que du bonheur !** »

« **Marivaux revisité ? Non, Marivaux transcendé et nous, transportés !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

9,32/10

N.L.



Sur le point de « boucler », nous recevons le point de vue critique et argumenté d'une spectatrice : elle exprime, en « aparté », son désaccord avec la mise en scène résolument contemporaine de **François Ha Van**, comme avec le sentiment de la majorité du public.

👉
.../...

Voici un extrait de sa critique :

(..) « La comédie délicate écrite par **Marivaux** s'offre à nous avec les techniques gestiques et vocales de la grosse farce, (outrance de la fausse maîtresse et du faux Dorante). **Les finesses du texte disparaissent** sous la vitesse d'élocution et le timbre crié des voix ; ses détours subtils deviennent des virages abrupts.

La mise en espace est, comme une mauvaise route, le lieu de tous les dangers : au lieu des déplacements soyeux, lents et souples que supposent les vêtements féminins du siècle ancien, parmi des fauteuils savamment disposés, on assiste à des allers et retours précipités, rectilignes, constants, nerveux, agaçants, prévisibles à l'excès. L'interchangeabilité des **tenués vestimentaires prive le regard de plaisirs immédiats** en même temps que de messages profonds. **Les deux caissons rouges** qui constituent le décor **ajoutent leur rudesse** à cette approche sommaire et consomment la faute de goût.

La mise en scène modernisée à tout prix, empêche celui ou celle qui la conçoit de se consacrer à l'esprit du texte, c'est-à-dire à l'essentiel. A moins que ce déni d'esprit ne soit voulu...



Conclusion : Les acteurs ont sauvé par leur talent et leurs efforts, ce qui pouvait l'être de **Marivaux** : le texte, les sentiments, mais à quel prix ! **La galante comédie étant devenue combat de cirque** avec performances physiques ; les deux vrais valets ont choisi l'outrance comme seule issue possible à leur incroyable aventure. La fausse Lisette et le faux Dorante, quant à eux, ont réussi à créer un discours amoureux et pudique dans ce contexte hostile. »

Notre Présidente, Viviane Corbineau, répond :

(..) « Cependant, le fond de la question, (l'amour peut-il faire fi des différences sociales ?), peut encore se poser, comme en témoignent de très nombreuses comédies traitant de ce sujet au cinéma ou au théâtre. Les spectateurs d'aujourd'hui et spécialement le jeune public, y sont sensibles. Les enseignants de lettres ont souvent été étonnés et émus, de voir à quel point certains élèves pouvaient se projeter dans des personnages d'un autre siècle en utilisant leur expérience.

Le répertoire classique est souvent difficile d'accès pour un public non spécialisé d'aujourd'hui. Si nous voulons conserver vivant ce théâtre, il faut tenter de l'actualiser. C'est ce que font, avec plus ou moins de bonheur, de courageux metteurs en scène. Notre association s'efforce de relayer leur travail. Le spectacle que nous avons vu présentait de belles qualités qui peuvent nous rendre indulgents sur les défauts. »

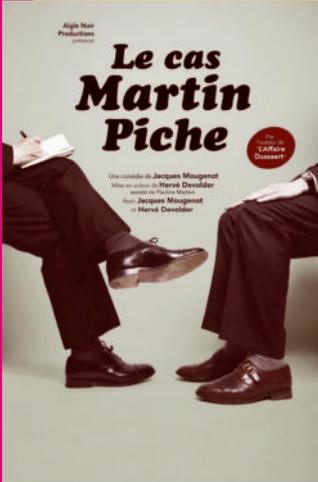
(Sur cette problématique centrale du théâtre vivant, voir aussi la conclusion de l'article ZIGZAG, page 5).

Voilà un exemple d'échange à suivre puisque **APARTES** se veut un lieu de dialogue et d'approfondissement.

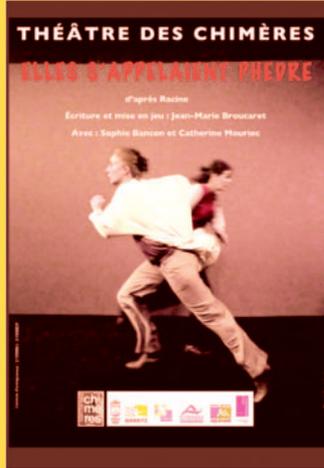


Palmarès provisoire

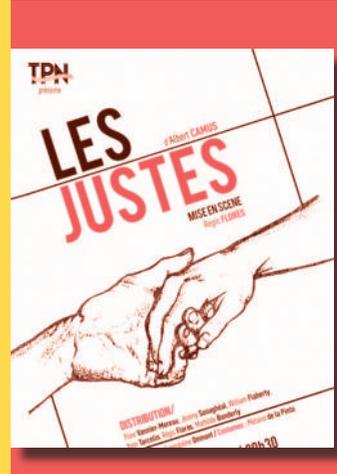
Sur les 7 spectacles déjà présentés, 6 ont obtenu la « mention T.B. », avec une note comprise entre 8 et 10 :



9,23



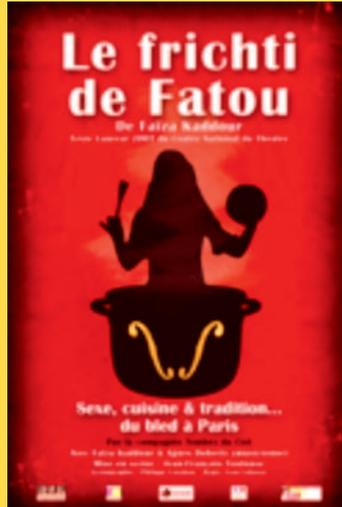
8,97



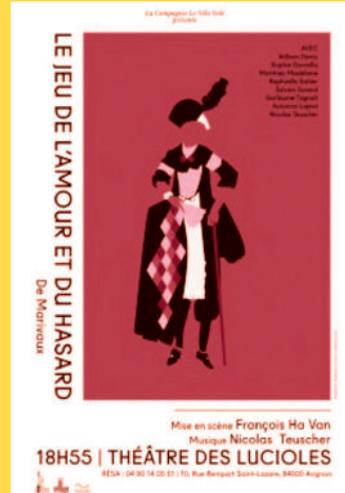
8,73



9,40



8,74



9,32



Chers lecteurs—spectateurs,

L'équipe des 4 bénévoles qui a réalisé les quatre numéros d'APARTÉS cette année, vous donne rendez-vous la saison prochaine, pour une programmation aussi attractive que surprenante et variée.

*« Rien de plus futile, de plus faux, de plus vain,
Rien de plus nécessaire que le Théâtre ! »*

Louis Jouvet, Le Comédien désincarné, 1954



LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du
guichet 30 minutes avant la représentation,
placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOUR - BAYONNE